**Chronique sur Sainte Geneviève
(Sources : - Sainte Geneviève, la fin de la Gaule romaine, par Joël Schmidt, édition Perrin, 1989)
 (Fiche résumant cet ouvrage à caractère plus historique qu’hagiographique)
 - Geneviève 1600 (catalogue de l’exposition (novembre 2019-janvier 2020) réalisée à la
 Mairie du Vème arrondissement de Paris à l’occasion du 1600 ème anniversaire de la
 naissance de saint Geneviève à Nanterre)**
 **Date de naissance présumée** : 423

**Lieu de naissance** : Nanterre

**Contexte historique** : Invasion de l’Empire romain d’Occident par les Barbares (Alains, Alamans, Vandales, Suèves, Goths (Alaric), Saxons et Pictes…), Huns (Attila)… ; déclin de l’Empire romain, l’empereur Honorius s’installe à Ravenne ; installation d’un Royaume Wisigoth en Espagne, ainsi qu’entre Toulouse et l’Océan ; un équilibre semble s’instaurer entre les Barbares et les Romains, grâce à une politique d’assimilation pacifique ; sur le plan du christianisme, la grande affaire, c’est la lutte contre les hérésies (l’arianisme et le nestorianisme).

**Origine familiale** : Severus, son père, d’origine franque, sert dans l’armée des Gaules au service de l’Empire romain ; sa mère, Gerontia est la fille d’un général romain, Gérontius, tous deux sont chrétiens, dans la lignée du Concile de Nicée (325), ayant condamné l’arianisme ; Gérontius s’installe à sa retraite sur le territoire de la cité des Parisiens, en Lyonnaise IV, où il devient magistrat municipal, membre de la Curie de Lutèce ; riches propriétaires terriens, lui s’adonne à des activités de régisseur zélé et attentif de terres d’empire, tandis que elle s’active à des activités charitables ; après dix ans de mariage, vers 420, Gerontia met au monde à Nanterre une fille, Genovefa en latin, Geneviève en français.

**Enfance et vocation** : elle reçoit une éducation chrétienne, au moment où Aétius, nommé maître de la cavalerie (=général en chef) de l’armée des Gaules, rejette au-delà du Rhin les Francs Ripuaires ; le pape Célestin envoie alors en Bretagne l’évêque Germain d’Auxerre, accompagné de l’évêque Loup de Troyes, pour y combattre l’hérésie pélagienne introduite par les Saxons : tous deux, en chemin, passent par Lutèce, s’arrêtent au tombeau de saint Denis, au Vicus Catulliacus, le prient de les aider dans leurs missions ; sur leur chemin, les accueillent à Nanterre, Severus et Gerontia, et leur petite Geneviève, alors dans sa dixième année ; Germain y prononce la fameuse phrase rapportée dans « La Vie de Sainte Geneviève » (écrite au VIème siècle) : « *Heureux parents qui avez donné le jour à une enfant si respectable ! Elle sera vénérée et grande devant le Seigneur. Admirant sa vie et sa conduite, beaucoup s’éloigneront du mal et abandonnant une vie malhonnête et impudique, reviendront vers le Seigneur ; ils obtiendront la rémission de leurs péchés et les récompenses promises par le Christ*. » ; Geneviève lui répond que son vœu est de se consacrer totalement à Dieu ; en ce temps, en enfant de la guerre, elle est témoin de la situation dramatique de la Gaule : « poussée de bandes barbares incontrôlées, civils éclopés, femmes en larmes, enfants mutilés, victimes des pillards et des violeurs… »,  « sa haute naissance et son éducation la prédestinant à ressentir avec acuité les tremblements de l’Histoire et à y faire face » ; avant son départ, Germain lui remet en pendentif une pièce de monnaie de cuivre frappée à l’avers au sceau de l’Empereur Valentinien III et au revers, au monogramme du Christ, pour qu’elle garde le souvenir de l’engagement pris par elle d’être « épouse du Christ » ; en partant pour sa mission, il insiste pour que Geneviève reste attachée à la pauvreté du Christ.

**Consécration de Geneviève :**  Gerontia s’en prend alors à sa fille, lui interdisant de se rendre à l’Eglise chaque jour pour prier le Christ comme Geneviève lui en affirme sa ferme intention ; bravant l’interdiction, elle se rend à l’Eglise, et retrouve alors sa mère atteinte de cécité ; mais celle-ci retrouve la vue grâce à de l’eau sortie d’un puits, bénite par sa fille et que celle-ci asperge sur ses yeux ; Geneviève entend alors parler son père des Huns d’Attila en des termes propres à lui en inspirer de l’horreur ; vers 438, Geneviève, bénéficiant d’une dispense d’âge exceptionnelle par dérogation ecclésiastique, prit le voile des vierges, renonçant à porter bijoux et parures ; s’ensuit dans l’Eglise une cérémonie de consécration virginale, présidée par l’évêque Vitellius, de Geneviève et de deux autres de ses compagnes, qui s’engagent à la chasteté et à la continence ; puis, fille unique, sans doute à l’âge de 20 ans, elle perd ses parents, leur montrant jusqu’au bout une grande piété filiale (notamment en faisant confectionner pour eux un monument funéraire de prix) mais sans jamais perdre sa joie et son espérance d’être devenue une servante du Christ ; comme le prescrit alors le Concile d’Hippone, elle est confiée à sa marraine, Severa, la sœur de son père, qui habite dans l’Ile de la Cité, à Lutèce ; elle y vient en 440, année où devient Pape, Léon Ier, le futur saint Léon dit le Grand, tant il fera preuve « au plan universel des qualités qui furent propres à sainte Geneviève, « diplomatie, confiance et fermeté ». ; par sa marraine, Geneviève est initiée à la gestion des terres dont sa marraine a hérité de ses parents ainsi que des siennes, dont elle est devenue l’héritière ; pour elle, aussi, c’est le temps du renoncement aux charmes d’une vie rurale pour une vie citadine, dans une « Lutèce, trépidante, surpeuplée et sale. » Jouxte la maison de sa marraine, le baptistère de Saint-Jean-En-Rond, consacré par l’ancien évêque de Lutèce, saint Marcel et où bientôt Geneviève priera avec les femmes pour le salut de Paris contre la menace des Huns d’Attila ; elle se mêle à la foule (des artisans, des commerçants, des soldats), distribue de l’argent aux indigents, va prier à l’Eglise Saint-Etienne, construite à l’emplacement d’un temple dédié au dieu Mars, ainsi que dans une chapelle annexe, notamment la Vierge Marie, au grand dam de fidèles adeptes du culte d’Isis ; elle va aussi se recueillir devant le tombeau du grand évêque de Lutèce, Saint Marcel, dans un cimetière hors de Lutèce ; elle ressent dans cette ville la rigueur des temps, la menace permanente des hordes barbares, mais ne cesse de visiter les commerçants en dehors de la ville, les blessés de la guerre endémique qui s’entassent dans les hôpitaux installés dans les thermes ; elle observe les violences des laissés pour compte de la croissance économique, qui se lancent dans des révoltes (les Bagaudes) ; sa santé se dégrade, en raison de sa nourriture insuffisante due à son jeûne, et de l’air pollué de la Cité : et la voici qui guérit, disant qu’elle est revenue du paradis, grâce pour elle à la protection de Dieu, et ce, au grand scepticisme de beaucoup dans la ville ; elle vient alors habiter dans une petite cellule attenante à l’église Saint-Etienne ; on la voit circuler dans Lutèce, accompagné, dit son biographe emporté par son zèle, de « 12 compagnes spirituelles » qui se nomment : « foi, abstinence, patience, magnanimité, simplicité, innocence, concorde, charité, obéissance, chasteté, vérité et prudence » : tableau enjolivé, symbolique, à nuancer sur certaines de ces vertus, car Geneviève était loin d’être innocente, de par l’éducation qu’elle avait reçue dans sa famille et de ce qu’elle voyait de bestialité dans la nature à Nanterre et à Lutèce, et aussi, en s’occupant des autres, des blessés, des femmes en couches etc… Certes, elle était prudente au sens où elle faisait preuve de sagesse dans ses attitudes (avec la volonté de ne pas troubler les consciences), mais d’une prudence exempte de frilosité et de crainte (comme en témoignent sa non-peur de la contagion en soignant des blessés, sa résistance à sa mère, fruit non d’ un entêtement malsain (elle était accessible au remords, au doute) mais d’une sagesse prémonitoire inspirée par Dieu, puisqu’en fin de compte sa mère recouvre la vue avec de l’eau bénite ; oui, sans réserve, Foi et Charité, dans la Fidélité au Christ et à sa parole de vérité l’animaient, telles furent en effet ses vertus à tous les instants de sa vie ».

**Troubles en Gaule. Emeutes contre Geneviève** : Geneviève est bien informée de ce qui se passe dans l’Empire par les nautes, les bateliers de la ville de Lutèce, les soldats, les autorités de la ville, par le maître de la cavalerie qui a succédé à son grand père, Gérontius ; or Geneviève suscite de la méfiance chez les Lutéciens, qui sont devenus plus repliés sur leur ville ; ils enquêtent sur elle à Nanterre et reviennent pour la discréditer comme une franque et non une véritable gallo-romaine, donc comme une traîtresse possible, comme l’héritière d’une fortune mal acquise, comme infidèle à son vœu de virginité… ; c’est qu’alors, la situation en Gaule n’est pas brillante, cernée de toutes parts  par les Barbares: les Saxons en Bretagne, les Francs sur le Rhin et les Suèves en Espagne, les Huns d’Attila en Pannonie, les Francs saliens (de Clodion) au nord de la Gaule et à qui Aetius a accordé, sans combat, tout le pays situé entre le Rhin et la Somme ; repasse alors à Lutèce en 447 Germain d’Auxerre, avec l’évêque de Trêves, Sévère, il la défend publiquement devant celles et ceux qui l’accablent de calomnies ; la confiance est restaurée ; le saint évêque meurt peu après d’épuisement à Ravenne, après avoir vainement tenté auprès de l’empereur d’obtenir une mesure de clémence pour les Armoricains en révolte contre l’autorité de l’Empereur et d’éviter que les Alains, fédérés à l’Empire, n’aillent les punir, et non sans avoir envoyé une lettre posthume à sa protégée, Geneviève ; c’est alors que Mérovée succède à Clodion en 448, il sera le père de Childéric et le grand père de Clovis ; survient alors vers la fin de l’année 450 la crainte qu’Attila et ses guerriers ne se tournent vers l’Empire d’Occident, et donc vers la Gaule pour les conquérir ; c’est le moment où se révèlent les dons de voyance spirituelle de Geneviève qui lit dans le cœur et l’esprit des autres leurs mensonges, notamment ceux d’une fausse vierge dont elle démasque l’infidélité à son vœu de virginité.

**Face à la menace d’Attila et des Huns, Geneviève la résistante** : Geneviève est au courant d’une guerre possible entre l’Empire romain d’Occident, avec l’appui des Wisigoths, et les Huns ; Attila franchit le Rhin à Trêves à la tête d’une armée de six cent mille guerriers, s’empare de Metz en 451, puis de Strasbourg, Laon…descend les rives de l’Aisne, passe non loin de Soissons ; Lutèce est envahie de réfugiés… ; partout, c’est la terreur ; beaucoup de voix à Lutèce s’élèvent alors, notamment, celles des personnes âgées qui avaient déjà connu des invasions des Barbares, poussant à la peur et à la démission, et prônant l’exode ; Geneviève alors au conseil municipal s’oppose à une mesure d’évacuation de la ville, elle est alors prise à partie ; magistrats, marchands, artisans, commerçants, et même les prêtres commencent leurs préparatifs d’évacuation ; Geneviève les harangue, les exhortant à résister ; ils lui lancent des pierres ; elle se replie alors avec quelques femmes dans le baptistère Saint-Jean-en-Rond pour élever prières et suppliques à Dieu, tout en ayant la conviction politique qu’Attila ne marchera pas sur Lutèce mais sur Toulouse où étaient installés ses ennemis, les Wisigoths, donc en passant plutôt par Sens et Orléans, alors défendue par son évêque, saint Aignan ; Aetius se prépare à marcher contre les Huns, il est rejoint par Mérovée, chef des Francs Fédérés, et, secondé par Théodoric, et l’un de ses fils, il contraint Attila à quitter Orléans ; mais Lutèce reste sous la crainte, on accuse Geneviève de trahison en faveur des Huns ; Geneviève tente de calmer tout le monde, notamment les femmes, priant avec elles par un appel à la confiance dans le Christ ; Attila lève le siège d’Orléans après la reprise de la ville par Aetius et Théodoric, et se replie vers Troyes ; partis du nord, les Francs de Mérovée l’y rejoignent, et une bataille décisive va s’engager aux Campus Mauriacus, dits Champs Catalauniques, à 100 kilomètres de Lutèce ; cette bataille décisive déclenche la panique à Lutèce, la foule menace de noyer Geneviève dans la Seine, elle est sauvée par l’archidiacre de Germain, l’évêque Sedulius, qui retourne la foule en sa faveur ; Lutèce suit de loin l’issue de la bataille par un système de signaux transmis depuis le lieu de la bataille jusqu’au Mont Leucoticus (l’actuelle Montagne Sainte Geneviève) où était installée une torche, qui, si les nouvelles étaient bonnes, étaient ravivée ; la consternation s’installe quand on annonce la mort du roi Wisigoth, Théodoric, sur le champ de bataille ; Geneviève continue à croire en la victoire, ne cessant de prier avec les femmes  ; et finalement, la bataille tourne à l’avantage des troupes d’Aetius et de ses alliés, Wisigoths, Attila se replie dans un camp retranché ; à Lutèce, on porte en triomphe Geneviève ; finalement, Attila repasse les Alpes, pour aller conquérir l’Italie ; Geneviève acquiert désormais, « grâce à son sang-froid durant cette période dramatique, le statut de curateur et de défenseur de la ville, statut qu’elle ne perdra plus. »

**Geneviève, la diplomate** : la victoire des Champs Catalauniques a affermi les ambitions des alliés de Rome, en particulier les Francs de Mérovée et de son fils Childéric, lorgnant sur les provinces gauloises, en profitant de l’affaiblissement de l’empereur Valentinien III, poussé à se réfugier à Rome sous la poussée des Huns d’Attila, s’emparant du nord de l’Italie ; à Lutèce, on est conscient de la menace des Francs, et au lieu de considérer Geneviève comme une traîtresse possible en raison de ses origines franques, on se dit qu’elle pourrait être utile dans les négociations à venir avec ce peuple indépendant ; en Italie, le pape Léon obtient le départ d’Attila, qui regagne sa région de Pannonie, et meurt peu après, en 453 ; ainsi la prédiction de Geneviève se réalise : les Huns ont été vaincus. La vie reprend à Lutèce, notamment sur la rive gauche ; c’est alors qu’on apprend l’assassinat à Rome, en 454, d’Aetius par Valentinien III, et que Geneviève perd sa marraine, la laissant hériter de tous ses biens mobiliers et immobiliers, et la conduisant à mener une vie profane (la gestion de ses biens) mais n’excluant ni la prière ni le jeûne ; de tragiques événements bousculent l’histoire du pouvoir central en Italie : Valentinien III est assassiné par deux officiers barbares, remplacé par Petrone Maxime, consul et patricien influent, qui se fait proclamer empereur, et épouse la veuve de Valentinien III, tout en mariant son fils à la fille de Valentinien III, Eudocie ; la crainte des Vandales, s’approchant des côtes d’Ostie, leur roi venant réclamer pour son fils la main d’Eudocie, pousse des émeutiers à assassiner Petrone Maxime, mais peine perdue, les Vandales investissent la ville de Rome ; heureusement le pape Lèon s’interpose à nouveau, sauvant du massacre nombre d’habitants de Rome ; on voit ainsi devant l’affaiblissement du pouvoir temporel l’importance des autorités ecclésiales ; Geneviève est consciente que la carence du pouvoir impérial ouvre la brèche à la primauté politique et militaire des royaumes barbares ; Théodoric II, roi des Wisigoths, intervient pour faire désigner empereur par la noblesse sénatoriale de la Narbonnaise, réunie à Beaucaire, Eparchus Avius, un auvergnat, ancien préfet du prétoire des Gaules, décision ratifiée plus tard par Rome : un gallo-romain est élevée à la pourpre impériale ! Geneviève est prête à accepter cette mutation historique : la prise de pouvoir des royaumes barbares (Goths, Francs, Vandales) ! ; Avius est défait par Ricimer, un Suève qui tient à Rome le Sénat et l’armée, et fomente contre lui une sédition ; une fois de plus, l’Empire est vacant, cependant que le Général Aegidius, successeur d’Aetius, tente sur la rive gauche du Rhin de lui conserver des territoires face aux ambitions des Francs Ripuaires, il s’allie alors aux Francs saliens ; Geneviève à Lutèce est au courant de cette situation, elle entretient de bonnes relations avec le roi des Francs, Mérovée, qui a installé sa capitale à Tournai en lui demandant de rester allié avec Aegidius et de l’aider à contenir les Wisigoths pour défendre toute la partie de la Gaule comprise entre la Loire et la Seine : en 457, meurent et Mérovée et Aegidius, Childéric devenant le nouveau roi des Francs, il tient en grande estime Geneviève et ses conseils ; c’est l’année aussi où Majorien est proclamé empereur à Rome, il est un ancien aide de camp d’Aetius et est décidé à contenir en Gaule la poussée des Wisigoths qui se sont emparés de Lyon ; ces années voient donc Geneviève attachée à défendre l’indépendance de Lutèce. Dans « La Vie de Sainte Geneviève », on rapporte l’attention et l’admiration qu’eut pour Geneviève le saint homme que fut Syméon dit le stylite qui vivait comme moine dans le désert d’Antioche en haut d’une colonne, et qui avait entendu parler de la résistante de Lutèce par des personnes venant de Gaule ; c’est alors qu’elle fait part au conseil municipal de son désir de voir s’élever sur le tombeau de saint Denis, premier missionnaire chrétien de Lutèce et martyrisé au IIIème siècle sur le Mont Mercure, une basilique, mais les édiles sont alors très réticents, invoquant d’autres priorités pour le placement de leurs fortunes (notamment le relèvement de la ville de Lyon, délivrée par l’Empereur Majorien de l’emprise des Burgondes, par des impôts levés sur toutes les provinces de Gaule) ; Geneviève attendra donc un moment plus favorable pour relancer son vœu ; suite à une défaite de Majorien pour tenter de reprendre l’Afrique du Nord aux Vandales, Geneviève ne se fait pas d’illusion sur la faiblesse récurrente de l’Empire central pour défendre la Gaule et Lutèce, elle entretient des relations avec Childeric, mais toujours en en informant les édiles de Lutèce, car elle pressent que les Francs auront un destin national ; en 461, Ricimer assassine l’Empereur Majorien , son successeur est Severus, un fantoche aux mains de Ricimer, la fin de l’Empire romain est proche ; cette année-là, meurt aussi le pape Léon et le nouveau pape Hilaire est plus préoccupé de lutter contre l’arianisme que de défendre l’empire ; c’est alors qu’on s’en remet aux pouvoirs locaux et aux autorités religieuses pour défendre ce qui reste des structures romaines, face aux barbares. « Le rôle de Geneviève devient capital dans la reconstitution d’une Gaule romano-barbare » ; les événements se précipitent : Les Saxons débarquent à Boulogne, s’emparent d’Angers, Childéric les en déloge avec son allié le Comte Paul, le maître de la milice, puis le Comte Paul est tué au combat, laissant Childeric maître des régions situées au nord de la Loire, malgré la prétention du fils de Aegidius, Syagrius de parler au nom de Rome ; Lutèce entre alors dans la mouvance des Francs, qui viennent y travailler dans divers métiers d’art, comme le fer ; Lutèce devient peu à peu une ville à prédominance barbare.

**Geneviève, la thaumaturge** : daterait de son pèlerinage à Orléans, sur le tombeau de saint Aignan, en 453, sa réputation de thaumaturge (guérison d’un seigneur tombé gravement malade après avoir voulu se venger d’un serviteur voleur, après que Geneviève l’ait prié de se repentir de ses propos sacrilèges et de lui pardonner) ; elle obtient de Childéric qu’il renonce à exécuter des prisonniers à Lutèce, montrant à l’occasion une intransigeance pour la défense de l’indépendance de Lutèce face à un allié des Romains prêt à s’en emparer sans tenir compte que cette ville ne peut se donner au plus fort ni se vendre au plus offrant ; or les Francs, respectent cette ville, à la différence des Huns, qui voulaient la prendre de force et la piller ; Geneviève pense qu’il sera plus facile de convertir ces barbares au christianisme que d’extirper l’hérésie arienne chez les autres barbares ; elle plaide auprès des édiles de Paris pour une négociation avec eux, pour préserver la Gaule du Nord guettée par l’anarchie ; en 466, naît Clovis, la succession paraît donc assurée ; Anthémius est proclamé Empereur d’Occident par l’empereur d’Orient, Léon Ier, successeur de Marcien ; pour Geneviève, l’entente avec les Francs préservera l’indépendance de Lutèce face aux menaces des autres barbares, Rome et le Pape s’avérant incapables au vu des recompositions politiques en cours de le faire ; Geneviève visite ses terres en Brie, résidant à Meaux où elle a une demeure et où elle accomplit des miracles, loue des bateaux pour approvisionner en grains d’autres régions moins favorisées ; l’Empire romain continue à se désagréger, Lutèce dépend alors de l’autorité de Syagrius, qui réside à Soissons, et qui tente d’amadouer les Francs pour contenir la poussée des Wisigoths d’Euric, remontant vers la Loire, celle des Alamans occupant l’Alsace, et garder la Gaule du Nord indépendante…

**Construction de la Basilique de Saint Denis :** en contrepartie de sa décision de rendre ses pénitences moins rigoureuses (beaucoup d’évêques s’en inquiètent pour sa santé), elle insiste auprès d’évêques réunis en synode pour la construction d’une basilique, plus digne du premier martyr de Lutèce, à Catulliacus que le simple oratoire construit sur son tombeau, donnant à Lutèce le même statut que d’autres cités, telles Orléans, Tours, Toulouse où sont vénérées les premiers évêques missionnaires ; elle réussit à mobiliser autour de ce projet le peuple de Lutèce, en y consacrant ses revenus, redonnant vie et travail à la population grâce à cette entreprise ; pendant ce temps, Rome est moribonde, en 473, un certain Glycère est désigné empereur par les Burgondes ; vers 475, Geneviève se rend à Orléans, puis à Tours, sur les tombeaux des deux plus fameux prélats du christianisme gallo-romain, saint Aignan et saint Martin ; la popularité de Geneviève grandit alors dans cette partie de la Gaule par sa dimension ascétique, prophétique et thaumaturgique ; pour Rome, c’est bientôt la fin : L’ancien secrétaire d’Attila, le pannonien Oreste chasse l’empereur Julius Nepos pour le remplacer par son fils, Romulus Augustule ; Geneviève tourne de plus en plus ses espérances vers les Francs païens et vers Childéric, dont elle pressent qu’ils sauveront peut-être le christianisme en Gaule…

**Geneviève et Clovis : un face à face historique :** 476, date historique puisque c’est celle de la chute de l’Empire Romain d’Occident : Odoacre, roi des Hérules, arien, envahit l’Italie et dépose Romulus Augustule, tout en envoyant les insignes impériaux à l’empereur d’Orient, qui veille désormais sur l’Empire d’Occident ; Geneviève se rend chaque dimanche sur le chantier de la basilique de Saint Denis, prie avec des femmes de la cité dans une demeure qu’elle a acquise entre Lutèce et Catulliacus et où elle a installé un petit oratoire ; en 480, la dédicace de la basilique a lieu ; la chronique signale à cette occasion le miracle de son cierge restant allumé malgré la pluie tout le long du trajet la conduisant à la Basilique (c’est pourquoi nombre d’œuvres d’art, notamment des vitraux) la représentent portant un cierge) ; « la tradition rapporte que la petite demeure où Geneviève priait au cours de ses pèlerinages hebdomadaires à la basilique de Saint Denis fut agrandie au Moyen-Age, et transformée en chapelle qui prit le nom, jusqu’au XVIIIème siècle de chapelle Saint Geneviève » ; à partir de 476, les troupes de Childéric entourent Paris et surveillent toutes les voies d’accès ; dès l’hiver 1979, la famine s’installe ; Geneviève monte alors avec les édiles un plan audacieux pour approvisionner Lutèce : elle arme une flotille de 11 bateaux, remonte la Seine en amont, arrive à Melun, s’engage sur l’Aube en direction d’Arcis, qui accepte de servir d’entrepôt pour les grains venus de ses terres, arrive à Troyes, y demande aussi des grains, qu’elle « paie comptant », non sans faire au cours de ce voyage nombre de guérisons, puis la flotille repart chargée de grains vers le port de Lutèce, et Geneviève en organise sa distribution, prenant ainsi le rôle de premier magistrat de la ville ; sa popularité s’accroît ; Childéric a sans soute laissé faire ; en 481, Childéric meurt à Tournai, Clovis son fils a 15 ans, les Francs sont maîtres de la partie nord de la Gaule, entre la Somme, l’Oise, la Moselle et le Rhin, il s’empresse d’envoyer un ambassadeur à l’évêque de Reims, Rémi, qui salue son avènement, dans l’espérance qu’il se convertira au christianisme et luttera contre l’hérésie arienne dominante en Gaule ; la Gaule a trouvé un certain équilibre entre les barbares et ce qui reste de l’empire romain : outre les Francs, les Wisigoths sont installés à l’Ouest et au Sud-Ouest avec pour capitales, Bordeaux et Toulouse ; les Burgondes dominent des sources de la Seine, en Haute-Loire, en Ardèche du Sud jusqu’à Arles au sud et plus à l’Est, Genève, tandis que la presqu’île armoricaine reste indépendante ; Syagrius tente de préserver le royaume romain moribond, s’étendant de l’Ille et Vilaine jusqu’aux Vosges, luttant contre les Saxons et les Bretons, sa capitale est Soissons, mais Verdun, Lutèce et Rouen sont dans sa mouvance ; la population de Lutèce est avide de paix et de prospérité, et veut rester loyale à Rome ; mais le site de Lutèce est stratégique, plus que la ville excentrée de Soissons et cela n’échappe pas à Clovis, dont la sœur a épousé le Roi des Ostrogoths, arien, et dont il cherche la neutralité, tout en étant et restant admiratif de la grandeur romaine ; Geneviève est sans doute partagée entre les deux allégeances, celle de Rome défaillante, celle de ses ancêtres francs, plus à même d’assurer l’avenir, mais elle ne veut sans doute pas comme la population de Lutèce trahir Rome ; Clovis décide en 486 de s’en prendre au royaume de Syagrius et attaque avec ses troupes disciplinées celui-ci non loin de Soissons, le bat, et le met à mort ; ainsi, par cette victoire, Clovis s’introduira progressivement dans l’ancien royaume romain ; il s’attire la bienveillance des évêques en rendant à l’Eglise les vases sacrés et précieux, pillés par ses soldats (épisode du vase de Soissons) ; Geneviève entre alors en résistance à Clovis qui n’ a pas respecté l’engagement de son père de respecter l’indépendance du Royaume romain de Gaule, elle est l’âme de la résistance de Lutèce, qui y interdit l’entrée de Clovis, en se fortifiant ; pour Geneviève, Clovis demeure un païen, violent qui a détruit par l’exécution de Syagrius un royaume chrétien, catholique, le seul de toute la Gaule ; elle fait de Lutèce une cité en armes, devant laquelle campent les troupes franques sur la rive gauche et la rive droite de la Seine, hésitant à l’investir et la piller, son roi Clovis attendant avec patience que le moral de la population fléchisse, sachant aussi que Geneviève attend de lui qu’il se convertisse avant peut-être de lui céder cette Lutèce qu’il convoite ; elle ne cède pas, et Lutèce résistera encore pendant 5 à 10 ans encore ; à Rome, Théodoric, Roi des Ostrogoths, bat Odoacre, et en devient le souverain ; c’est alors que Clovis choisit d’épouser la fille d’un des héritiers du Royaume Burgonde de Chilpéric, Goldégisil, installé à Genève, tandis que son frère Gondebaud, meurtrier de son père, avait hérité d’une partie de ce Royaume, avec pour capitale, Lyon : la jeune fille s’appelait Clotilde, elle était chrétienne ; Clovis l’épouse en 490, non sans montrer toujours de la résistance aux pressions de sa jeune épouse à se convertir au christianisme ; suite à un conflit entre les deux frères burgondes, il attaque Gondegaud et le bat non loin de Dijon ; rentrant à Soissons, il apprend la mort de son fils, en incrimine le Dieu chrétien, et devient impatient de conquérir Lutèce, en la faisant assiéger ; il envoie des ambassadeurs à Geneviève mais ceux-ci reviennent avec toujours la même exigence : qu’il se convertisse d’abord au christianisme !  sans doute Geneviève connaît Clotilde et entretient des contacts secrets avec elle ; à l’automne 496, Clovis doit faire face à une menace des Alamans, il gagne le Rhin, la bataille s’engage du côté de Tolbiac, elle est indécise, au point que Clovis fait sur le champ de bataille une prière publique au « Dieu de Clotilde », les Francs alors remportent la bataille, les Alamans laissant à Clovis une partie de la rive droite du Rhin entre Strasbourg et Cologne, ancienne Alémanie qui prendra le nom de Franconie ; c’est alors que « Clovis, en homme d’Etat, voit dans le christianisme tout le bénéfice qu’il peut en tirer » ; se rappelant sa promesse faite sur la champ de bataille de se convertir, il prend contact avec l’évêque d’Arras, qui le conduit à Reims auprès de l’évêque Rémi pour y recevoir son instruction religieuse ; la nouvelle de cette conversion est accueillie avec joie par Geneviève et la population de Lutèce ; probablement le 31 décembre 499, Clovis et 3000 soldats francs reçoivent à Reims de l’évêque Rémi le baptême, ce qui intègre le royaume des Francs au catholicisme face à l’arianisme des autres barbares ; puis, peu après, Clovis et Clotilde entrent pacifiquement dans Lutèce, accueillie par Geneviève, ils s’installent dans l’ancien palais occupé au IVème siècle par les empereurs Julien et Valentinien, Lutèce, devenue Paris est ainsi élevée au rang de capitale nationale ; Geneviève est alors septuagénaire alors que Clovis n’est âgé que de 30 ans ; mission accomplie pour Geneviève qui a réussi sans trop de troubles la transmission de pouvoirs entre la Rome déchue et la jeune puissance des Francs ; puis c’est pour Clovis la victoire de Dijon sur les Burgondes où il obtient du Roi la reconnaissance des droits des catholiques en Royaume burgonde, il bat les Wisigoths à Vouillé près de Poitiers, lui permettant de revendiquer la souveraineté de la Gaule jusqu’aux Pyrénées ; ramenant de ses batailles nombre de prisonniers, Clovis, voulant les exécuter, cède à la pression de Geneviève réclamant la clémence, en contrepartie il demande aux édiles et à Geneviève la construction d’une basilique dédiée à saint Pierre et saint Paul : elle sera bâtie sur les ruines du temple de Jupiter, sur la rive gauche de Lutèce jusqu’alors en proie aux incursions des barbares et de ce fait, abandonnée de ses habitants, elle sera cette rive gauche désormais le lieu où sera construite par la volonté du nouveau Roi catholique une nouvelle et prestigieuse église, où vont bientôt s’activer nombre de corps de métiers pour en faire le siège prestigieux de la religion du Roi des Francs, qui lui-même voulait y être enterrée avec son épouse, Clotilde, renouant ainsi avec la tradition de l’Empire romain d’Orient où, à Constantinople, dans la basilique des Saints Apôtres sont enterrés Constantin et les membres de sa famille : symbole aussi de la volonté de Clovis de se poser en continuateur de l’Empire Romain, jusqu’ à sa mort intervenue en 511, à l’âge de 45 ans.

**La mort** **de Geneviève** : Des historiens avancent la date de 502, la tradition affirme plutôt 512 à 89 ans ! Des funérailles triomphales lui sont faites ; « Son corps est déposé dans un sarcophage de pierre qui rejoint le cimetière proche de la basilique… La translation de ses restes aura lieu quelques années plus tard dans le caveau où reposeront par la suite les princes mérovingiens. »
.
 Ainsi, Geneviève aura acquis, durant sa longue vie - par ses combats, son sens politique, sa sagesse, son sang-froid, sa force d’âme, hérités sans doute de son éducation gallo-romaine dans une famille occupant une situation sociale élevée et bien intégrée à l’Empire romain et à ses valeurs, mais inspirés depuis son vœu de virginité à 7 ans par une foi et une charité chrétiennes indéfectibles au sein de l’Eglise catholique - « une stature nationale méritée et qui ne s’est jamais démentie au cours des âges, jusqu’à nos jours. »

 **(date de cette chronique : 21 janvier 2020 - révisée le 11 mars 2020)**